

DIMANCHE 14/01/2018 à 14H36 - Mis à jour 16/01/2018 à 10H52 | SOCIÉTÉ | AVIGNON

Avignon : le secret (trop) bien gardé de Sophie Zimmerlin

Depuis 2016, la conseillère principale d'éducation du lycée La Prat's à Cluny tente de faire la lumière sur cette résistante avignonnaise qui a caché des enfants juifs entre 1942 et 1944

Par Nathalie Varin



Après la guerre, l'Avignonnaise Sophie Zimmerlin n'a jamais parlé de son passé de résistante. Mais des lettres issues de sa correspondance avec sa soeur Marie-Louise, déportée à Ravensbrück, en témoignent... entre les lignes. REPROS C. CLERGUE



De la vie de Sophie Zimmerlin, il ne reste presque rien, hormis les violettes, les jonquilles et les primevères qui tapissent encore le jardin de sa maison, chemin de Lopy." Voilà deux ans que Chantal Clergue, docteur en Histoire s'est plongée dans le passé de l'Avignonnaise Sophie Zimmerlin, décédée en 1980, pour réparer sans doute l'injustice du temps. "Sophie est tombée dans l'oubli comme beaucoup de résistants anonymes dont de nombreuses femmes qui, comme elle, n'ont jamais fait étalage de ce qu'elles avaient fait et qui ont pourtant eu un rôle majeur pendant la guerre."

C'est d'ailleurs un autre destin de femme, tout aussi extraordinaire, qui a retenu son attention dans un premier temps. Conseillère principale d'éducation au lycée La Prat's de Cluny, en Bourgogne, Chantal Clergue a entamé des recherches sur une enseignante, figure emblématique de l'établissement, Marie-Louise Zimmerlin, la soeur aînée de Sophie, raflée en plein cours le 15 février 1944, après une dénonciation et décédée des suites de sa déportation à Ravensbrück pour faits de résistance. "En 2016, dans le cadre de mes recherches pour le centenaire de l'établissement, j'ai hérité en quelque sorte d'un petit carton qui contenait la correspondance que les deux soeurs Zimmerlin entretenaient. C'est comme ça que j'ai appris l'existence de Sophie. C'était très émouvant. Il y avait des choses intimes comme des aiguilles du dernier sapin de Noël que Marie-Louise avait glissées dans une lettre". Si Marie-Louise a quitté la maison familiale pour enseigner à Cluny, sa cadette a résidé toute sa vie Villa Alsace-Lorraine, chemin de Lopy et travaillé à la boutique de sa tante "Les Soieries Dandine", au n°3, rue de l'Arc de l'Agneau, en centre-ville.

Entre les lignes de ces précieuses missives, grâce à un véritable travail de décryptage qu'elle mène avec l'historien et lexicographe Serge Kastell (auteur du *Dictionnaire du français sous l'Occupation*, NDLR) et grâce à de rares témoignages concordants glanés au fil de ses recherches, Chantal Clergue a peu à peu acquis la certitude que Sophie Zimmerlin a hébergé des soldats, des résistants mais aussi des enfants juifs. Mais, aujourd'hui, ses recherches sont au point mort. "Sans descendance, l'Avignonnaise a légué ses biens à l'Armée du Salut qui n'a déposé aucun papier, ni aucune photo, aux Archives municipales ou nationales", déplore la Clunisoise venue enquêter au printemps dernier à Avignon et rencontrer Bernard Weisz, journaliste et historien de la Shoah en Provence. Après avoir levé un coin du voile sur la résistante, Chantal Clergue est à la recherche d'autres témoins, voire d'enfants cachés qui pourraient attester du courage de cette femme restée dans l'ombre depuis plus de 70 ans.

Les enfants étaient hébergés à l'étage dans un petit dortoir

A la suite de la création du blog par le lycée de Cluny, Chantal Clergue a été contactée, il y a un an, par une amie de Sophie Zimmerlin, Simone Perez, qui avait fait sa connaissance par l'intermédiaire de sa tante, Suzanne Dussaut, alors professeure au lycée Aubanel, à Avignon. "C'était une grande amie des Zimmerlin, vieille famille protestante alsacienne venue s'installer à Avignon en 1921. Elle nous a fourni de nouveaux renseignements sur l'engagement de Sophie et de sa mère Dorothee et nous a confirmé qu'elles avaient sauvé plusieurs enfants juifs". Des révélations que l'historienne a pu se faire confirmer par d'autres amies de Sophie Zimmerlin. "Colette Chavez, aujourd'hui décédée, avait pu confier à sa fille Madeleine qui retrouvait Sophie tous les jeudis au temple (la famille de Sophie Zimmerlin faisait partie de la communauté protestante, NDLR) des détails sur l'accueil de ces enfants et qu'elle nous a rapportés. Les enfants étaient hébergés à l'étage où était installé un petit dortoir. Sophie se chargeait du ravitaillement en allant chercher du lait à la laiterie du Tronquet (au Pontet, NDLR). Un ami de la famille, Julien Dhombres dont la soeur Élise travaillait au magasin des Soieries Dandine, les aidait à cultiver le jardin afin de subvenir à l'alimentation de cette famille agrandie." Enfin, Jaqueline Carbonnel, soeur du résistant Jean Robert (alias Barra à Avignon et Marceau au maquis), corrobore également la thèse du sauvetage d'enfants auquel sa propre famille participait.



Jusqu'à sa mort, Sophie Zimmerlin a habité la Villa Alsace-Lorraine, refuge de résistants, soldats et enfants juifs pendant la guerre.

Pratique : Chantal Clergue a créé [un blog](#) avec des collègues et des élèves du lycée de Cluny où l'on peut retrouver les résultats de son travail sur la correspondance des soeurs Zimmerlin entre 42 et 44 et lui transmettre des informations